

## Intervention



# De la Sur-vie chez quelques Sur-humains

Robert Gélinas

Numéro 21, hiver 1983

Survi survie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57304ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gélinas, R. (1983). De la Sur-vie chez quelques Sur-humains. *Intervention*, (21), 26–28.



# De la SUR-VIE chez quelques SUR-HUMAINS

## I

— Cé toé la putain là-dedans, mon Árdhur, frayer avec Flaguot pi les képistes...

— Là M'harcèle, t'exagères, prends ton stock pi débarasse, tu m'as assez écoeuré à soir, j'ai de l'ouvrage à faire, pi si tu veux pouvoir continuer à profiter des petits services que je te rends, enwèye, dékrisse! Quand j'pense que cé moé qui t'as sorti de tôle après les émeutes de la Catherine y'a deux ans pi, après ça, qui t'as trouvé la job en or que t'as chez Fleurette Deschamps à son chic Bloomfield brothel, dans des conditions que tu rêvais même pas avec toutes tes chums radicales-racolieuses...

— Ouains ben justement mon Árdhur, cé ces jobs-là qui vont disparaître en premier, dans les belles maisons de luxe, pi y'ont beau dire que les risques d'agression vont automatiquement disparaître, les allures d'hôpital psychiatrique qui vont sûrement pas manquer d'avoir tes centres de Sur-abondance sexuelle y'me rendent malade d'avance pi en plus le jour où je ne contrôlerai plus mes heures de travail, que je serai obligée de passer chaque client sans même y voir la face avant pi le choisir à mon goût, quand j'en serai rendue à moins que rien dans tes espèces d'usines d'épanchement séminal, tu comprends-tu ça, j'veux rien savoir de ça mon Árdhur, chu ben contente de ma position actuelle sans jeu de mots niaiseux, je t'en suis même très reconnaissante, j'te l'ai déjà prouvé avec tes chums d'affaires, non? mé t'as pas d'air de te rendre compte de ce que ça va nous faire la terreur pi la rigueur injuste des pseudo-contrôles institutionnels dont yé question!

— Ecoute-moé ben ma soeur, toé tu te démerdes comme tu peux pi quand tes affaires vont mal tu viens me voir pi j'fais de mon mieux pour t'aider à t'en sortir, moé y'a personne qui me protège dans ma situation, y'faut que j'achète au prix fort toute la protection dont j'ai besoin; le seul «front» que je peux utiliser pour couvrir mes opérations de dope, cé la littérature commerciale. J'écris toutes sortes de pubs, si cé pas moé ça va être un autre tul'sé ben, pi tout ce qui s'achète a été vendu, pi ça prend un smatte pour trouver les jingles qui font vendre, ça cé ma job pi cé ben payant, pi ça finance le reste, fa qeume, si t'as pas compris ça, vas méditer un peu en goûtant c't'herbe-là à ma santé mé débarasse, tu commences à ma donner de l'urticaire!

Árdhur fit une courte visite sur les sommets andins, au pays des neiges euphorisantes et après avoir définitivement chassé de son esprit la présence désagréable, moralisatrice et contrariante de sa soeur, retrouva son texte quatre petites lignes plus loin. Il était assez content de son flash pour cette campagne publicitaire de la ville de Sur-réal: «Tomber en amour avec une ville... un destin sur-réaliste!» Après tout ce n'était pas lui qui avait décidé de lancer Sur-réal sur une vocation de tourisme sexuel, avec ces projets de «normalisation» du cul et d'institutionnalisation de la passe. Lui avait imaginé un collage subliminalement paradoxal où l'on voyait des images du parc Lafontaine en proie à une espèce d'ouragan de couleurs psychédéliques tout contre un formulaire d'entrée à l'urgence de l'hôpital Notre-Dame indiquant la nature de l'accident: «coup de foudre». Ce genre d'humour noir jouant sur le rappel des malencontreux accidents subis par des passants au cours de l'été allait marcher; tout le monde avait flashé sur la nouvelle de ces foudroiements qui s'étaient produits dans le coin du parc où s'effectuait le plus de racollage et qui est le témoin quotidien des nombreuses agressions que la noirceur et une police myope permettent.

## II

Paul s'acharnait à expliquer à Rozo et Jono que de toute façon, et depuis aussi longtemps qu'il s'en souvenait, que ce fut dans des rapports amoureux ou sur la job, dans des échanges économiques ou fonctionnels, avec des vieux de 95 ans ou des enfants de garde-rie, son attitude à l'égard des autres personnes demeurait essentiellement la même. Certes il accordait de l'importance aux caractéristiques matérielles bio-génétiques (l'avait-on seulement jamais vu en compagnie d'un boudin?) aux différences comportementales inscrites dans des schémas phylogénétiques ou encore aux penchants idéologiques — louables ou douteux... —, tout cela était néanmoins de peu d'importance en regard de la spécificité spirituelle de chacun qui se manifestait par la qualité individuelle de conscience que chacun pouvait exercer, se devait — à vrai dire — de manifester de tout son être. Il scrountcha la canette en aluminium, la pitcha dans sa belle poubelle plastifiée orange et s'en saisit d'une autre au frigo avec laquelle il s'éclaboussa légèrement dans son empressement; Rozo et Jono manifestaient quelques signes d'impatience devant un tel égoïsme (enfin leur semblait-il).

Paul était certes conscient de l'existence de rapports de force, il en avait soutenus suffisamment, depuis la maternelle où déjà il avait connu la «lutte de classe» (la guérilla menée par lui contre tous ses prof pour le «contrôle» des activités) et ses premières retenues. Souvenirs qu'il ressassait mélancoliquement comme un ancien de 14-18. Sa marginalité tenait entre autres à son irrépressible opposition à toute forme d'autoritarisme — ce qui signifiait pas mal de difficultés à trouver un milieu de travail où vivre des rapports qui lui conviennent. Aussi donc, ses qualités intellectuelles et sensibles (dont il ne doutait pas, sans fausse modestie/prétention) connaissaient peu de canalisation valorisante au plan socio-économique.

Et il ne pouvait que s'appliquer sans relâche à les investir dans ses relations inter-personnelles. C'était donc à la découverte de cette spiritualité de l'Autre qu'il s'était engagé à fond de train et, franchement, quelque fût le modèle ou la teneur du discours envisagé ou requis par les situations et les êtres croisés, cela ne faisait vraiment pas de différence, qu'il s'adresse à de jeunes blancs (becs), à des Noirs, des Juifs, des Peps', des martiens punks ou quiconque, anyway personne ne le comprenait jamais...

Tandis que Rozo continuait désespérément à se frotter à la jambe de Paul, la queue en l'air, les miaulements rauques le disputant aux ronronnements étouffés, Jono lui indiqua en deux mouvements d'oreille et trois clins d'oeil qu'il lui semblait bien évident qu'ils n'auraient rien d'autre à bouffer ce soir que les vieilles miettes qui traînaient sur le plancher mêlés aux botches de cigarettes...



### III

La clientèle du Bijou-ish était composée de ces snobs, bourrés de fric après comme avant au dire des vendeuses de cigarettes, qui étaient vraiment en mesure d'apprécier l'atmosphère continentale, le look rétro de l'Entre-deux guerres, les prix «raisonnables» et le *bouncer* qui filtrait l'entrée à ces sordides individus qui, amateurs des excellents concerts de jazz qui se tenaient dans le bar du Vieux Sur-réal) n'étaient malheureusement que «bums, punks, good-for-nothing beer-sippers» selon les termes mêmes du patron de la place.

Le deuxième set terminé, «Si jeune» Mabuse ne prêta pas attention aux faibles applaudissements du public (les mains les plus actives du bar se livraient à un pognage de cul en règle, ou s'agrippaient désespérément à des verres d'alcool, à la recherche de l'oubli), il fila à la rencontre de Charline «Par coeur» Loisele qui se tenait à côté de l'escalier des coulisses et monta avec elle à sa loge.

— Pi, Charlie, tu refais surface dans le monde? t'as décidé de sursoir à tes principes politiques pour recommencer à gagner ta vie?»

— Holà ti-pit, fais pas ton smatte, j'avais cédé à leurs conditions immorales, je dois effectivement gagner du fric pour élever mon enfant mais ne le prends pas de si haut, je n'ai jamais fait et je ne ferai jamais de compromis quant à l'exercice de mon art!

— Excuse-moi Par coeur, tu sais bien que je t'admire, je t'ai toujours considérée comme la meilleure, au même titre que Billie et la Piaf, mais chu *down* de c'temps-là. Les *bassmen* en ville sont pied comme c'est pas permis, y'draguent ou ben don y'arrêtent de jouer dans les *blows*; les gérants de bar n'aiment pas payer *scale* ou refusent de mettre le prix — en entretien ou en location — pour avoir un piano qui soit un véritable instrument de travail, à moitié décent; t'as vu le public à soir, le genre si t'endors joue-moé des standards en autant qu'y peuvent se faire accroire qu'y reconnaissent du jazz dans la mesure où tu leur joues le genre de merde qu'y écoutent toujours dans leurs beaux systèmes de son, fuck... Si jeune se fit craquer tous les doigts à la fois et continua de préparer son joint d'extraite. Notre syphilisation abruti par le bruit est anti-musicale, ça me fait chier...

— Mon pauvre 'Si jeune' c'est à moi que tu viens dire ça; paye tes *dimes*, bonhomme. T'es en pleine crise de foi, ce dur je le sais mais rentre-toi ça dans tête une fois pour toutes, le don que tu dois faire au monde de ta musique, de la beauté que tu peux manifester dans l'Univers en *swingant* des cadences inouïes, en explorant le fond de ton âme sur un clavier ne peut se payer de satisfaction que par la conscience même de ce que tu fais. Ça prend beaucoup d'humilité. T'es pas un con, tu ne t'es pas laissé avoir par la pseudo-gloire et les petits succès de ta carrière précoce qui t'a valu ton surnom. T'es encore pur, tu cherches toujours, mais oublie jamais que tu devras continuer à le faire toute ta vie. Jour après jour, en dépit de l'ignorance, de l'inculture et de l'apparente insensibilité des gens, pour leur procurer un plaisir dont ils ne comprennent probablement pas la profonde richesse ou le mystère qui prévaut à sa réalisation, dans des conditions qui n'ont rien, tu m'entends vraiment RIEN à voir avec la valeur artistique ou spirituelle de ce que tu fais; en dépit de cette aliénation carrément schizophrénique qui produit tous ces cas de paranoïa chronique qu'on retrouve parmi les *déchets* de la société que sont les *brothers* de la confrérie musicale, toujours il faut que tu remarques sur le stage, non pas pour défendre des idées (comme celle, très claire et très légitime d'une carrière ou plus simplement l'exercice honnête d'un noble métier dans un contexte socio-culturel et économique-politique qu'il nous sera toujours nécessaire de critiquer et de contribuer à transformer, ou encore celle d'une recherche formelle que tu imagines être la plus fondamentale et la plus *flyée* et qui s'inscrit justement dans la plus haute lignée des réalisations créatrices de ce siècle) non, laisse faire les idées mon Si jeune, tu seras là pour sauver ta peau: *Body and soul, on the line*... La musique c'est ta vie? ta vie entière se retrouvera dans ce que tu joues, à chaque fois, sans la moindre défaillance, sinon, ouatte de phoque? pourquoil tu t'emmerderais pi que t'emmerderais le monde avec une interprétation quelconque.?

— Par coeur, t'es *heavy* en osti *toé*, j'en reviens pas comme ce clair à l'entendre parler, mé comment tu fais pour tenir le coup, avec tant de sérénité? Charline 'Par coeur' Loisele avait vu venir l'interrogation de 'Si jeune' Mabuse, elle l'avait en quelque sorte suscitée, ce n'était pas en vain qu'elle était venue au Bijou-ish ce soir. Les potins sur la déprime de 'Si jeune' l'avaient touché les conditions étaient propices pour qu'ils joignent leurs efforts dans un projet musical. Elle se devait de faire un 'retour' maintenant (ou jamais) le public qui se faisait appeler un 'marché' par les faiseurs et les donneurs de job, ne saurait attendre plus longtemps sans l'oublier. Et il fallait cueillir l'impétueux pianiste avant que sa folle énergie ne soit dissipée en psychose. Aussi à peine 'Si jeune' eut-il fini de poser sa question que Charline avait détaché le pendentif qui ne la quittait jamais, elle ouvrit le scarabée d'or incrusté de rubis en guise d'yeux et en sortit un petit parchemin. Elle le déroula, le présenta à 'Si jeune' qui y lut:

'Mon amour, du type de crise profonde dans laquelle je suis sombré, il n'existe aucune psychiatrie pour en sortir. Apparaissant péniblement dans le champ de ma conscience, la notion mortifère que le lien même par lequel j'ai connu l'amour peut se rompre. Et que même les choses qui ont semblé idéales sont sujettes au plus cruel destin. Comment envisager une suite à l'existence après une telle déception qui me déchire l'âme? Car sans amour il n'y a pas d'«être» possible et une misérable survivance m'est impossible à envisager dans la conscience douloureuse de la plus grande des pertes. Sache seulement que je t'écris ces dernières lignes afin que vive pleinement en toi l'énergie de l'amour que nous avons connu. Ce billet ne contient aucune amertume, conserve-le avec toi en guise de talisman. Il assurera à jamais ta vie d'un sens.'

Roger

— J'ai trouvé le bijou et ce mot à côté de son cadavre, il venait de se faire flamber la cervelle, alors que je revenais d'une tournée où je m'étais envoyée en l'air avec le producteur. Ça fait dix-huit ans, à l'époque j'étais juste assez connue pour que l'on respecte ma vie privée et pas assez pour que le public accroche à cet incident. Peu de gens connaissent cette histoire, je te demanderais, à ton tour, de ne pas la répandre; c'est bien que tu saches ce genre de choses mais ça ne regarde personne d'autre.

En silence, Charline remit le parchemin dans son pendentif qu'elle reporta à son cou. Un long moment passa, encore puis 'Si jeune' demanda à Charline ce qu'elle désirait boire; la conversation reprit, avec une allure plus légère tandis qu'ils fumaient le joint et descendaient les Chivas. Le public ne le savait pas et les critiques n'en parleraient pas mais ce soir-là, au troisième set le Bijou-ish allait se faire brasser la meilleur marde qu'il a été donné à Sur-réal d'entendre depuis que Trane est passé au *Black Bottom* dans les années soixante...

### IV

En refermant les portes sur son bain flottant où il venait de régresser allègrement, Herménégilde Lafontaine se dit qu'il était bien, que son énergie circulait bien en lui qu'aucune entrave ne brouillait ses fluides magnétiques.

Depuis la session de Re-Birth à laquelle il avait participé au sein d'un groupe vraiment flyé, harmonisé grâce aux bons soins de quatre animateurs-thérapeutes d'une prévention et d'une sensibilité extraordinaires, dans un site idéalement naturel des Cantons de l'Est, Herménégilde profitait de toutes les occasions pour se rappeler son bien-être (et pour, disons-le franchement, s'en convaincre profondément en s'y conditionnant par la répétition suggestive...)

Le seul point sombre de ses souvenirs idéaux était, bien entendu, que les plus belles femmes du groupe s'étaient faites sauter par les moniteurs d'abord et que son charme habituel n'avait fonctionné qu'en 2<sup>e</sup> voire en 3<sup>e</sup> lieu. Cette pensée négative fut rapidement chassée tandis qu'il se détendait sous les rayons bénéfiques de sa lampe solaire. Dans cette douce atmosphère lui revinrent à l'esprit ses éclatants succès du Club Med et la légère érection qu'il sentait sous ses caresses cristallines à merveille la bienheureuse sensation qu'il éprouvait.

Après s'être frictionné à l'huile d'amande douce 100 % naturelle et pressée à froid qu'il se procura en exclusivité chez son pharmacien libanais de l'immeuble de la Cité, Herménégilde revêtit son peignoir de soie brute d'Extrême-Orient et se dirigea vers la cuisine pour préparer la collation qu'il partageait tous les après-midis avec Bruno.

Au moment où la crème fouettée commençait à prendre, Herménégilde y rajouta la cuillerée de réduit de poisson qui constituait la clé du succès de leur rituel quotidien, à Bruno et à lui. Il fut pris comme d'habitude d'un léger dégoût en réalisant le mélange.

— «Hen, mon Bruno, on peut vraiment dire que tous les goûts sont dans la nature...» Bruno ne répondit rien, Bruno ne répondait jamais, Bruno ne parlait pas bien qu'il faille dire qu'il a une langue joliment déliée. Aujourd'hui il semblait plus nerveux, plus anxieux que de coutume. Y avait-il de l'orage dans l'air?

— «Bonne chose que je t'aie fait égriffer, toi...» se dit Herménégilde en allant s'installer dans son fauteuil transcendant. Très dispendieuse, cette pièce de mobilier — entièrement fabriquée à l'étranger en matériaux neufs et synthétiques — n'était pas vraiment belle ni absolument confortable mais elle était surmontée d'une structure pyramidale sous laquelle Herménégilde aimait régénérer son être au cours des profondes méditations auxquelles il se livrait, de 5 à 7.

Dès qu'il y fut installé, Bruno vint se blottir contre lui; Herménégilde défît son peignoir tandis que Bruno commençait déjà à ronronner et à bavotter de plaisir anticipé, Herménégilde s'enduisit le gland de crème au fumet de saumon, ferma les yeux et se prépara à accueillir l'extase...



## V

— Ha, Pat, tu sais pas comme ça me fait du bien de venir vous visiter, une journée, comme ça.

— Ben, prends donc un aut'p'tit verre à nos santés, pi suis-moi à la miellerie, j'veis te montrer l'alambic.

Éric commençait à peine à se sentir gerlot, mais il connaissait bien l'action à retardement du boire spécial de ses amis. Le sucre présent dans l'hydromel mettait du temps à se laisser digérer et semblait continuer à fermenter dans son estomac (et son cerveau?) avant de se manifester massivement par une euphorie délirante irrésistible. Il avait été donné à plus d'un de goûter aux vertus transcendantes de cet hydromel mis au point par Pat et Steph, les célèbres frères X de la petite municipalité de R, mais peu, comme Éric, avaient droit à une visite dans le Saint des Saints, auprès des tonnelles magiques où fermentait l'elixir olympien. Et encore moins avaient droit au privilège suprême de voir, sentir et goûter à la préparation du *Marie-Jus-d'Anna*.

La recette pour ce *Marie-Jus-d'Anna* que Pat et Steph disent tenir d'un sorcier mexicain se réalise à partir de la distillation du plus exquis des nectars de gelée royale et tient par la suite à deux détails (de taille) qu'il faut particulièrement soigner; 1- l'activation de la fermentation du mélange au 11<sup>e</sup> jour par intronction d'une once de psylocybine séchée, libre de toute impureté, 2- le vieillissement doit absolument être fait dans un fût de chêne initialement enduit d'huile de la plus savoureuse herbe de la plaine du Yucatan pendant trois ans (au moins). En outre la fermentation est un processus délicat qui doit être entouré des soins les plus attentifs, d'un hommage affectueux (et quasi-religieux), l'offrande quotidienne du plus doux des condiments (et des compliments): le cul-main pratiqué solennellement sur la tonnelle par les deux lascars afin de charger la boisson divine de l'Amour indispensable à la réalisation de toute Grande Oeuvre.

Après avoir suivi le serpent in où les frères X avaient décidé de recycler en alcool de *bootleg* la récolte de miel vraiment trop réduite pour répondre à toutes les commandes de leur clientèle commerciale et privée, après avoir bien blagué sur les durs méfaits de cette crise économique qui les propulsait dans le temps vers les belles années de la prohibition (et hop! un aut'p'tite shot en arrière de la cravate, on va leur en faire toute une crise, nous'aut!), après avoir repris leur souffle et calmé leur fou rire, Pat et Éric pénétrèrent avec un pincement au coeur dans la dernière chambre de distillation.

Le dernier souvenir qu'il reste à Éric de cette fête initiatique est d'avoir porté ses lèvres, amoureuxment, sur le robinet d'où Pat allait faire surgir le breuvage de Communion. Tout le reste des racontars que les gars tiennent sur des incroyables écarts de conduite avec la voisine, entre autres, ne peuvent que faire partie d'une conspiration amicale pour le taquiner, quant à lui, il est certain de s'être limité à l'expérience mystique d'une rencontre avec son Créateur, bien qu'il ne soit jamais parvenu à expliquer comment il se fait qu'il se soit éveillé 16 heures plus tard dans le fond du garde-robe du salon...

## VI

— Pas beaucoup de musaraignes ou de grives dans le coin, hen?  
— Les pigeons sont pas très alléchants et les rats plutôt coriaces...

Roseot et Jauneot s'échangeaient ces propos philosophiques en débouchant de la ruelle lorsqu'ils furent stupéfaits de voir un attroupement d'une bonne centaine d'individus diversement vêtus et dont certains semblaient souffrir du froid. Cette jungle urbaine, dont le tissu architectural est passablement atteint du syndrome de démolition/parking, ne jouissait aucunement d'un climat tropical et l'étrange faune (qui fréquentait le Zoo-bar) et dont ils voyaient une partie rassemblée là, ne muait pas avec les saisons en fonction du thermomètre, mais elle muait plutôt selon les modes...

Qu'est-ce qui peut bien attirer tout ce monde ici?<sup>(1)</sup> demanda Roseot en se glissant ventre à terre derrière le pneu d'une auto. Jauneot, qui le suivait de près, fut le premier à remarquer un mouvement inusité sur le haut du mur de l'immeuble. Un étrange Sur-homme-araignée (dans la plus pure tradition des héros bédéiques, comme ceux des magazines qui traînaient dans la salle de litière) se livrait à un étrange ballet, sur la paroi murale, au quatrième étage. Pendant qu'y étaient projetés des documentaires sur les événements sociaux et politiques des dernières années, le personnage suspendu au bout de son fil se livrait à un curieux manège, badigeonnant et éclaboussant de peinture blanche sur la surface qui tenait lieu d'écran, comme s'il avait voulu oblitérer ces événements du champ de conscience. Jusque-là, ce n'était pas trop grave pour nos deux félins qui, tout en regrettant vaguement leur prairie natale, s'accoutumaient de leur vie urbaine sans trop se plaindre, prenant même parfois un certain plaisir à observer le comportement erratique des habitants de Sur-réal. D'ailleurs ces sur-humains n'étaient pas tous si bêtes, n'était-ce pas à l'un d'eux qu'il fallait attribuer ce graffiti qui avait su reconnaître que la ville est un endroit où les chats (l'inscription murale disait les chiens, ce qui est évidemment une erreur de mauvais goût intolérable, mais si l'on voulait bien surmonter son dégoût et considérer la portée générale du texte, il fallait y reconnaître une perspicacité indéniable) peuvent circuler en y retrouvant parfois des odeurs familières...! Et celui-ci qui courait sur le mur de cet immeuble pour marquer spectaculairement un processus rendu permanent et ordinaire (presqu'oublié dans son aspect pernicieux), le masquage idéologique par lequel les classes dirigeantes investies de Savoir et de Pouvoir réécrivent l'Histoire de tous (à leur avantage bien sûr) bien que celle-ci soit agie par les classes populaires.

Là où ce constat prit des allures de catastrophe pour Jauneot et Roseot fut au moment où, pour marquer encore plus clairement l'éradication complète du champ perceptuel de ses semblables cette trame (ce drame) sociale, l'araignée-sur-humaine fit «laver» ses dégâts et la «trace de l'Histoire» par les sapeurs-pompiers à grands coups de canon à eau; la douche était décidément trop froide pour nos deux chats échaudés et ce fut un éclair tigré rose, jaune, blanc et brun qui fit irruption tout-à-fait soudainement dans le loft de Marie-Ange, par la fenêtre entr'ouverte...

Robert Gélinas

**FIN**<sup>(2)</sup>

(1) Installation-performance de Jacques Cloutier, *Stress et Mouvement pour un Mégaphone*, le 15 septembre 1983, dans le cadre de «Art et Écologie».

(2) Lecteur, lectrice, tiens-tu vraiment à ce qu'on s'arrête ici? Cependant, mieux vaudrait songer aux futurs et glorieux épis de notre espèce alors qu'elle voguera parmi les étoiles, ayant accédé à la Sagesse de l'Ordre Un. L'histoire de l'humanité, sous toutes les latitudes et depuis des millénaires, offre le spectacle d'innombrables modifications aux régimes sociaux et politiques, d'incessantes transformations scientifiques qui modifient les conditions et les rapports de production. Et cela ad nauseam pour ce qui est de fournir des modèles renouvelés à toutes ces fictions de survie que l'un ou l'autre plumeur voudrait (d)écrire. Cependant un autre versant de notre mémoire collective (dans la tragédie grecque classique par exemple ou dans les mythes cosmogoniques d'Afrique ou de Polynésie) témoigne sans équivoque que, tout au long de ces millénaires, les questions fondamentales de Vie (et de mort), d'amour et de liberté n'ont PAS vraiment évolué. Est-ce dire que nous n'y comprenons rien de plus que des troglodytes bien que pèse maintenant sur nous l'ultimatum de l'ultime atome???